

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 135 (2009)
Heft: 04: Ecoles vaudoises

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DERNIER MOT

Dans cette page, nous offrons, à un ou plusieurs auteurs, le dernier mot: réaction d'humeur, arguments pour un débat, carte postale ou courrier de lecteurs. L'écrivain Eugène en est l'invité régulier.

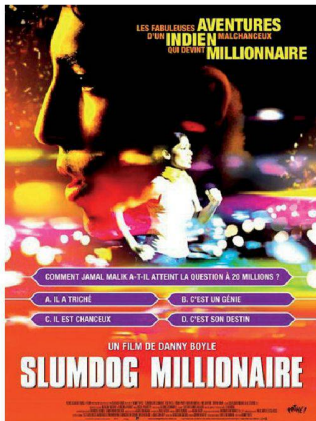
Dire la misère de l'autre

Un Anglais a-t-il le droit de filmer un bidonville indien et de gagner huit Oscars un an plus tard ? Telle est la question qui agite les esprits suite au triomphe de *Slumdog Millionnaire* lors de la soirée de remise des statuettes hollywoodiennes. La presse indienne l'accuse de « pornographie de la pauvreté ». Ce film à petit budget (16 millions de dollars), réalisé par Danny Boyle, agace les autochtones de Mumbai, anciennement Bombay. Pourtant les Indiens oublient un peu vite que le réalisateur s'inspire d'un roman indien : *Q and A de Vikas Swarup* (en français : *Les Fabuleuses aventures d'un Indien malchanceux qui devint millionnaire*). Or, dans son roman, Swarup n'hésite pas à raconter les bidonvilles sans fioriture : « Des égouts à ciel ouvert pullulent de moustiques. Des latrines pestilentielles et tartinées d'excréments sont infestées de rats, si bien qu'on pense moins à l'odeur qu'à protéger ses fesses. Des montagnes de détritus se dressent à chaque coin de rue. » Manifestement, quand un Indien le dit, ça passe. Mais qu'un Anglais le filme, c'est une insulte.

Toutes proportions gardées, cette situation paradoxale me rappelle les difficultés rencontrées par un Eric Hoesli, grand russophile devant l'Éternel, lorsqu'il devait parler de la Russie aux Russes : « Si je dis que c'est un pays merveilleux, les Russes penseront que je suis un touriste qui n'a pas encore visité la misère du pays. Mais si je commence à critiquer, les Russes vont se fâcher et me demander pour qui je me prends pour oser critiquer leur pays ! »

Néanmoins, pour un écrivain, il existe une solution : reprendre mot à mot les paroles de l'autre. Je citerai donc Swarup, en disant qu'il est monstrueux que dans la plus grande démocratie du monde des gens « vivent comme des animaux et meurent comme des insectes ».

Eugène



L'affiche du film *Slumdog Millionnaire* (Image DR)